

- Date de la sortie : 06 & 07/07/24  
**CAF159, aval de la Fauge**
- Cavité / zone de prospection : (lambert III : X : 855,5780, Z : 3309,0699, Z : 1450m)  
(Lat. 45.036285 N Long.=5.580841 E)
- Massif Fauge
- Personnes présentes  
Samedi : Ivanne, Jeff Wade, Alexis Delanoë,  
Pierre Verdier, Jean-Florent Raymond, Jef  
Gaucher  
Dimanche : Ivanne, Alexis, Benoit Farinotte,  
Valentin Chevalier, Jef
- Temps Passé Sous Terre : Samedi : 8h, Dimanche : 4h
- Type de la sortie : Prospection,  
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,  
Plongée **Topo/explo/désob.**
- Rédacteur **Jef Gaucher**



**Interclub ASV - SGCAF**



## Sortie

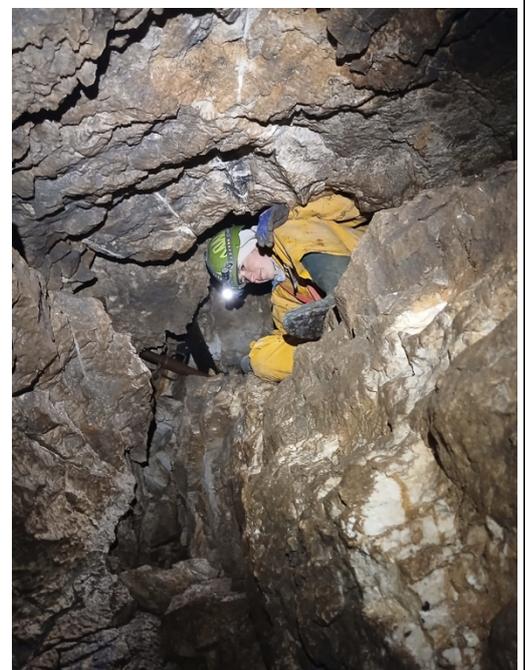
**Samedi 6 Juillet : (Rédacteurs : Jean-Florent / Jef)**

Après la première du WE dernier nous sommes impatients de retourner au CAF159.

C'est une belle journée en perspective : Jean Héraud nous a fait un cahier des charges Tip Top ! Topographie, exploration de tous les diverticules, découverte de la suite, et arrivée par la faille dans le Candy, s'il-vous-plait !

Nous avons tout : les cordes, le Disto, les éclateurs de roche, deux perfos, la motivation ... manque juste le Champagne.

Jean et Martin Gerbaux sont retournés l'avant-veille pour agrandir un peu (merci à eux) et continuer les explorations. Ils ont fait demi-tour devant un petit ressaut et noté un départ à aller voir plus haut.

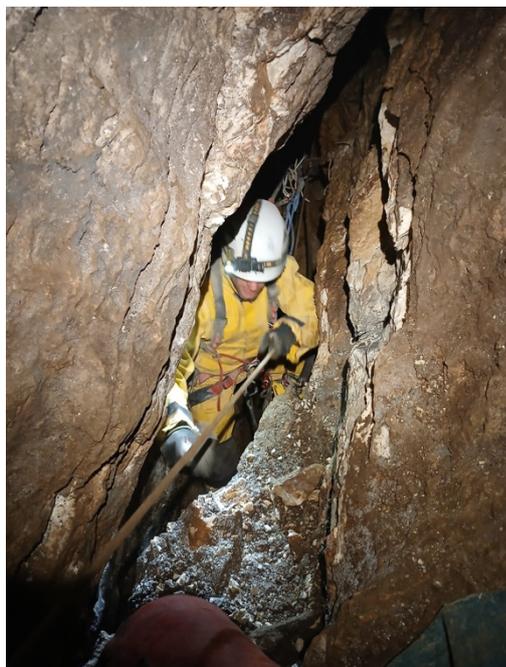


*Ivanne, en bas des castors*

Pour éviter de nous refroidir nous décidons de faire 3 équipes : Alexis et Jef à la topo (avec le Disto fraîchement calibré par nos soins sur le parking des Clôts), Pierre et Jeff pour continuer d'explorer le fond et Ivanne et moi pour améliorer un peu l'équipement et essayer de sécuriser le haut du grand puits.

Avec Ivanne nous ajoutons et réglons des déviations et fixons du grillage à poules sur la pente caillouteuse au bord du grand puits pour retenir ce qui peut l'être.

*Alexis et J.F étalonnent le Disto*



*Jeff au sommet du P7*

En bas du puits nous retrouvons Pierre sous son poncho. Il ne s'est pas vu passer l'étroiture verticale. Il est remonté jusqu'ici pendant que Jeff continuait vers le fond.

Nous le laissons ici et passons les étroitures élargies par Jean l'avant-veille. Au niveau du pont rocheux remarqué dimanche dernier nous descendons à gauche un ressaut étroit de 4m qui nous amène dans une « alcôve » au sol caillouteux à la base d'un puits parallèle. Nous sommes ici très proches du conduit principal du puits précédent (la branche à droite du pont rocheux, qui mène au fond) : une lucarne

connecte les deux branches. Jeff, qui revient du fond, essaye de l'attaquer à la massette puis nous rejoint finalement par en haut - l'itinéraire que nous avons suivi.

Au niveau du sol s'ouvre un tout petit méandre large comme la main (et haut comme la main), un peu concrétionné. Il en sort un vigoureux courant d'air. En hauteur un conduit parallèle au puits précédent est parcouru par un tout petit actif qui coule sur le mondmilch. Nous ressortons d'ici et allons voir le fond. Deux fractios plus loin (P6 , P8) nous arrivons à un palier oblong confortable (la base de puits entrevue le WE d'avant). Il y a une arrivée d'eau d'un côté (2 branches, léger CA soufflant dans celle de droite, confirmé à l'encens). De l'autre côté du palier s'ouvre un puits où le courant d'air ne fait aucun doute. Ensuite une grande marche d'escalier et un ressaut de plus pour arriver au terminus de Jean et Martin (P6). Une fenêtre qui donne dans un puits parallèle (R4) permet de descendre quelques mètres de plus jusqu'à un fond étroit où l'eau part dans un petit trou avec un peu de CA soufflant. Bien moins de CA qu'on avait au-dessus de la marche d'escalier...( ?) Nous fouillons sans trouver plus que des petits trous qui soufflent vaguement. De retour au palier oblong nous faisons une pause pour croiser les topographes. L'occasion de gratter

un peu au-delà de l'ouverture du puits (trou soufflant ici aussi) et de découvrir sur une étagère sur la gauche des os de chauve-souris. Reste à savoir par où elle est passée (les trous en hauteur de l'autre côté du palier ?).

À la remontée je vais voir un conduit horizontal sous un fractio (au-dessus de l'alcôve) que Jeff avait commencé d'élargir à la massette. On retombe derrière dans le puits qui termine à l'alcôve. En haut, obstruction après quelques mètres. En face un trou avec du noir derrière mais pas d'air. Nous remontons à la base du grand puits où nous retrouvons Jeff. En remontant nous récoltons sur notre passage tout ce qui traînait dans le trou et ne sera plus utile : des étais, des cordes de désob, des seaux. Le tout est stocké à la base du puits d'entrée. Nous redescendons aux Clôts un peu déçus, le dos chargé de toutes les cordes que nous espérions laisser sur place.

*Récit de Jef :* Pendant que les autres aménagent et explorent la cavité, Alexis et moi faisons les relevés topo.

C'est étonnant de découvrir un P7 béant là où nous entassions les pierres il y a qq semaines. Jean Héraud et Martin Gerbaux ont bien bossé la veille : les têtes de puits sont larges.

En haut du « P60 », j'offre un bout de sandwich à Alexis afin de ne pas manger seul : c'est définitivement le « puits des bonnes manières »

Alexis enchaîne les visées et je dessine la cavité que je découvre par la même occasion.



*La margelle du P51*

*Alexis au Disto, base du P51*

Le trou est sec et propre jusqu'à la base du « P60 ». Un peu trop sec sans doute, car le puits perd immédiatement 9m sous l'œil des topographes. On retrouve Pierre dans sa cape de bivouac.

L'ambiance topo change immédiatement : plus humide, plus étroit, plus boueux, plus complexe. La mine du crayon casse à la première étroiture.

En face du pont rocheux, le puits se poursuit sur 14m par deux ressauts. Ensuite une arrivée d'eau provenant d'un orifice étroit et peu ventilé au plafond s'écoule

dans un puits de 6m qui se termine sur une marmite vide. (La topo indique que l'eau provient du P51). Une lucarne donne sur un dernier ressaut parallèle de 4m.

Avec Alexis, une fois la topo terminée, nous cherchons longtemps dans ce recoin étroit. Là! Seul un courant d'air réduit sort d'un boyau minuscule au sol. On se contorsionne pour essayer d'y voir. Rien. Il y a bien aussi une petite fissure sur le côté d'où semble aussi sortir de l'air ...

L'origine du courant d'air de ce puits semble perdue (?)

Nous remontons.

Faute de moyens plus percutants, tout semble queuter.

C'est une belle première, mais quelle suite lui donner ? Les perspectives ne sont pas évidentes. Le courant d'air semble se perdre dans un ensemble de boyaux et de fissures impénétrables.

Nous remontons en surface un peu déçus et sans perspective.



*Alexis au Disto, base du P51*

Nicolas Baudier nous accueille chaleureusement avec de bonnes bières et des cacahuètes. Mais quoi faire demain ? Prospection, classique ?

Ça n'est pas possible de ne pas avoir de perspectives avec un tel courant d'air dans le Caf 159. En discutant, nous refaisons l'explo, proposons de gratter là, de chercher ici...

Malgré les faibles perspectives Benoit Farinotte et Valentin Chevalier veulent nous rejoindre demain : c'est décidé on y retourne dimanche pour fouiller de nouveau.

### **Dimanche 7 Juillet, 9h30... : (rédacteur Jef)**

Benoît et Valentin nous surprennent au saut du lit chez Nicolas. On partage les infos. Ils ont apporté de quoi agrandir quelque peu.

Pour notre part, nous allons faire une mission « scientifique » : mesure rigoureuse des courants d'air à l'anémomètre, et endoscopie des boyaux souffleurs de l'alcôve et du fond (les deux outils sont prêtés par Nicolas)

Benoît et Valentin filent immédiatement à la cavité et entrent sous terre vers 10h30. Alexis, Ivanne et moi finissons tranquillement le déjeuner et montons à notre tour, chargé à nouveau de matériel de désob et d'un peu d'équipement.

Ivanne file rejoindre Benoit et Valentin tandis que Alexis et moi mesurons les débits d'air (souffleur).

En haut du puits des castors,  $Q_{\text{air}} = 0,8 \text{ m.s}^{-1} \times 0,51 \text{ m}^2 = 0,41 \pm 0,03 \text{ m}^3.\text{s}^{-1}$

En haut du P51,  $Q_{\text{air}} = 0,8 \text{ m.s}^{-1} \times 0,37 \text{ m}^2 = 0,30 \pm 0,02 \text{ m}^3.\text{s}^{-1}$

Étroiture en bas du P51 :  $Q_{\text{air}} = 2,4 \text{ m.s}^{-1} \times 0,25 \text{ m}^2 = 0,60 \pm 0,02 \text{ m}^3.\text{s}^{-1}$

Petite ouverture latérale à la base du P51 :  $Q_{\text{air}} = 1,4 \text{ m.s}^{-1} \times 0,06 \text{ m}^2 = 0,08 \pm 0,01 \text{ m}^3.\text{s}^{-1}$

Diverticule horizontal au-dessus l'alcôve :  $Q_{\text{air}} = 0,6 \text{ m.s}^{-1} \times 0,15 \text{ m}^2 = 0,09 \pm 0,01 \text{ m}^3.\text{s}^{-1}$

*(NB l'incertitude est uniquement déduite de la précision de l'anémomètre*

*$v = X \pm 0,05 \text{ m.s}^{-1}$ . Il devrait s'y ajouter l'incertitude sur la section du conduit)*

*Ces mesures préliminaires semblent indiquer qu'il y aurait, outre le sommet du P51, une autre sortie d'air dans les plafonds, puisque le courant d'air en bas du P51 est le double de celui mesuré au sommet. Cependant, le flux qui passe dans un puits parallèle impénétrable repéré entre la base du P7 et le sommet du P51 n'a pas été mesuré. Par ailleurs la section en haut du barrage à Castors est irrégulière et peut-être mal estimée.*

L'ambiance souterraine a changé : suite à la pluie abondante de la nuit, le trou est devenu aqueux. Il pleut de partout dans le P51.

Au fond, nos deux lascars, après avoir visité le fond, se sont attaqués au boyau souffleur de l'alcôve : Benoît s'acharne sur le perfo, et Valentin attend à moitié gelé sur le pont rocheux.

J'essaie de descendre dans l'alcôve : le cul veut bien mais la poitrine refuse. Soucieux de mon intégrité corporelle, je renonce. Il faudra agrandir.

Je passe l'anémomètre à Benoit, qui décide de ne plus fonctionner (piles ?). Fin des mesures au moment le plus intéressant. Pas de chance.

Benoît et Valentin poursuivent le travail à la paille. On entend à trois reprises (et demie) que les travaux avancent.

Finalement, une arête ayant disparue, ils font une vidéo montrant que le boyau descend et semble légèrement s'élargir (largeur d'une main).



*Capture d'écran : le fond du boyau*

Avec Alexis nous descendons au fond. Le cul du P6 forme une marmite qui s'est entièrement remplie d'eau : la veille elle était sèche.

Notre idée est d'endoscooper le petit boyau souffleur en bas du R4. C'est très malcommode : il faut se contorsionner et la caméra ne donne aucune idée des dimensions : ça continue horizontalement sans qu'on puisse distinguer de vide en dessous.

Nous explorons aussi une fissure verticale du R4 qui semble être un méandre amont large comme le poing. Une pierre y tombe sur 1 m et l'endoscope montre un fond caillouteux. À la suite d'un oubli très opportun, Alexis remonte sur la lucarne avec ma pédale. Du coup je grimpe en escalade et en profite pour jeter un œil à mi-hauteur sur le méandre amont. Un micro-puits permet d'en apercevoir le fond : il s'agit en fait clairement d'un aval qui descend et d'où sort l'essentiel du courant d'air que nous avons perdu. C'est intéressant car la petite perte au fond et ce méandre qui se poursuit directement dans l'axe de fracturation semblent suggérer la présence d'un nouveau puits à faible distance.

Une désob. ici nécessiterait cependant de faire disparaître d'un coup très très percutant toute l'arête du méandre afin d'avoir une vue directe sur la suite. Comme nous sommes 18 m sous l'alcôve, peut-être un essai vaut-il le coup avant d'engager plus avant la désobstruction du boyau de l'alcôve ?

Tout le monde remonte en surface, cette fois le cœur léger : le chantier supérieur est à mener. L'alcôve permet d'évacuer beaucoup de déblais et la proximité de la branche principale assure une sécurité maximale grâce au courant d'air remontant puissant.

Le méandre du fond peut aussi faire l'objet d'un chantier exploratoire avec une mise à l'abri dans l'alcôve, 18m plus haut. Là-encore le courant d'air devrait permettre de travailler en sécurité. Le fond et la marmite permettent d'entreposer des déblais, mais en plus faible quantité.

A noter qu'avec une température extérieure de 20°C le courant d'air était déjà puissant : 680 l.s<sup>-1</sup> en tout pour un écart de température de 15°C. Un chantier pourrait être mené en été ou par un temps froid d'hivers.

Restent au fond du P51 un pied de biche et une C23, dans l'alcôve une pointe et une massette. Quelques cordes réformées, deux seaux, une petite scie à bois et un palan à la base du puits d'entrée.

.... Et en prime, un croquis d'explo reporté à l'échelle, mais sans précision dans les volumes et le report du Candy sur la carte géologique

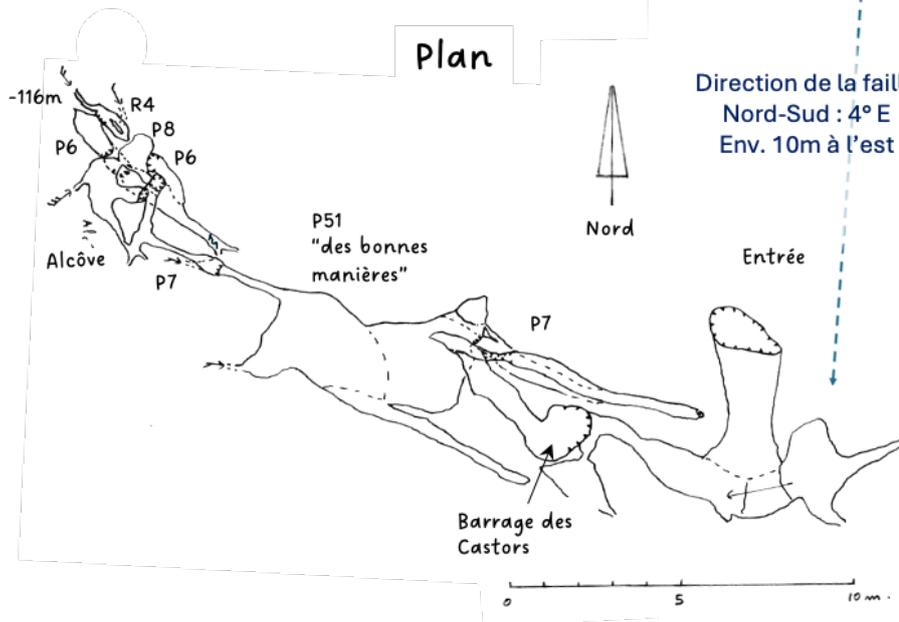
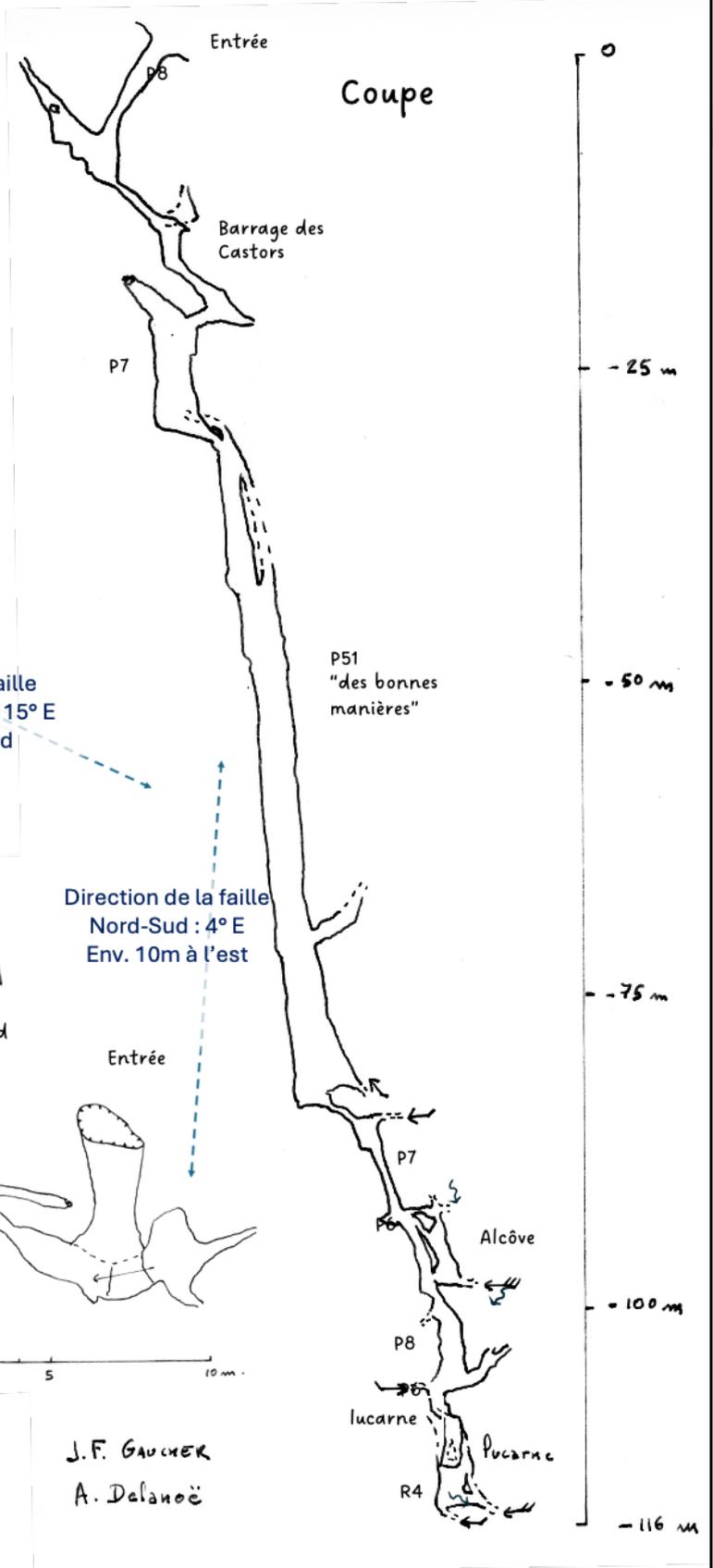
# Scialet du grand Castor

CAF 159

7 Juillet 2024

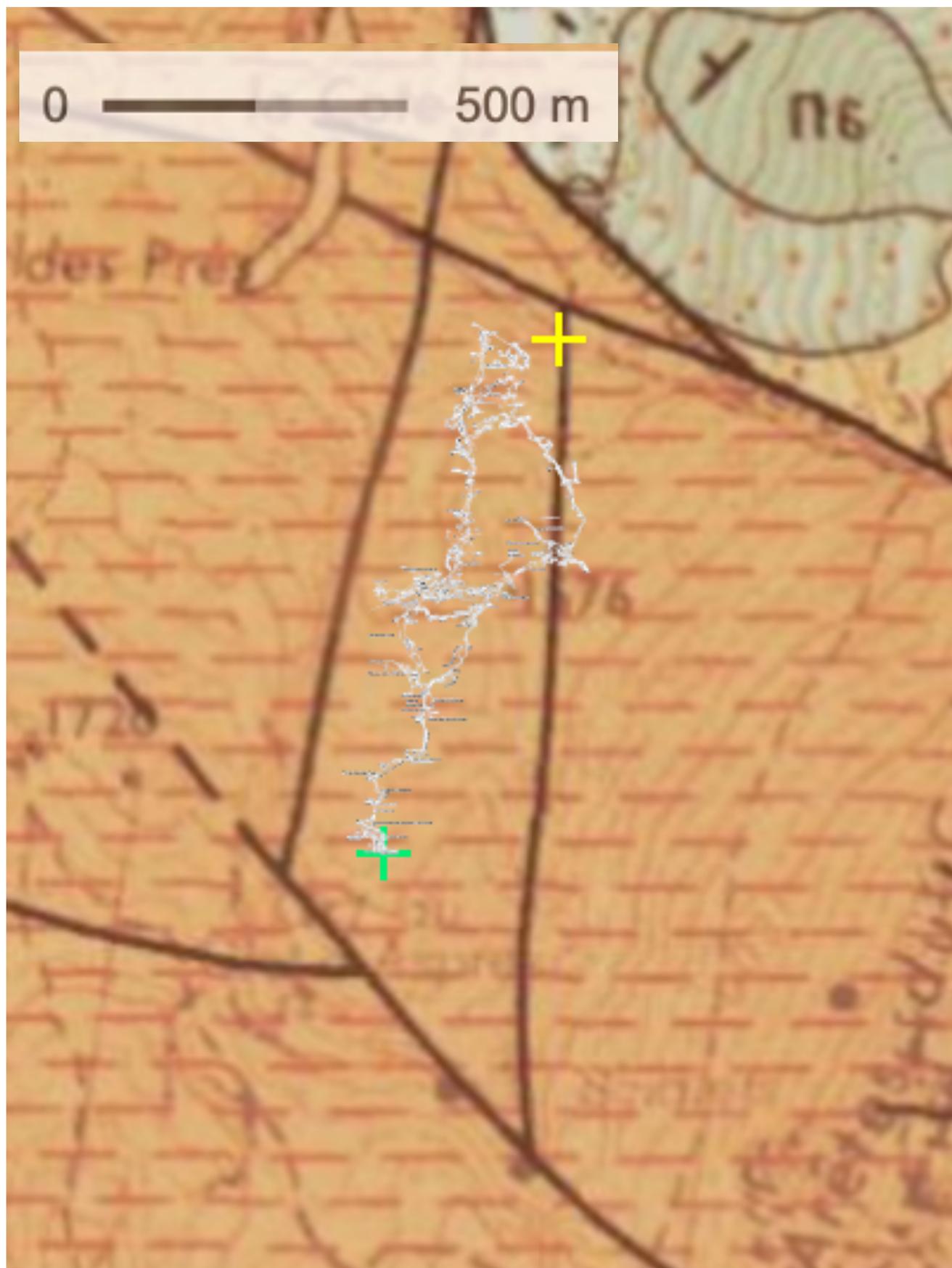
Lat. 45.036285 N

Long. 5.580841 E



J.F. GAUCHER

A. Delanoë



Report du scialet Candy (croix verte) et du scialet du gros castor (croix jaune) sur la carte géologique. <https://www.geoportail.gouv.fr/>

Le Castor se développe dans la direction de la faille transverse (295°) vers le Nord Est.